

NEBOJSA GRAHOVAC (HANDBALL/STARLIGUE) : MA VIE "EN QUARANTAINE"



Tous les jours, nous suivons l'un de nos sportifs dans sa vie, confiné chez lui, loin des terrains et de ses coéquipiers, condamné à attendre que cette crise sanitaire cesse. Aujourd'hui, Nebojsa Grahovac, l'un des deux gardiens du C'Chartres MHB (D1) : Tout irait bien pour Nebojsa Grahovac, en ce moment, si la cause de cet arrêt n'était pas due au Covid-19 et ces quinzaines de confinement qui s'enchaînent. « J'en profite, comme nous n'avons pas le droit de sortir, j'en profite pour... profiter de ma famille, de mes deux filles Sofija, 8 ans, et Anika, 4 ans, bientôt 5. Je m'amuse avec elles, comme il fait beau, nous sommes souvent dehors. Et quand, on ne joue pas, on fait les devoirs d'école. C'est un travail. Moi aussi je travaille, mon anglais et mon français. Le reste du

temps, je m'installe dans ma cave, j'ai un peu de matériel pour faire du sport, je cours aussi dans le parc de la résidence où nous habitons, c'est très agréable. » Mais une chose manque fortement au chauve du CCMHB : le traditionnel café du matin avec une partie de ses coéquipiers dans un restaurant de la place des Halles. « On se voit quand même tous les matins, comme d'habitude, mais sur Facetime. C'est différent mais ça permet de garder le lien. C'est important. » Le lien est important pour "Nebo" qui appelle en vidéo très régulièrement sa famille en Bosnie. « Je suis rassuré, ils sont moins touchés qu'en France. Sinon, j'évite de regarder trop les infos à la télévision, juste un peu le matin et le soir. Sinon, c'est un coup à attaquer le moral. » ■

Sports → L'actu locale

OMNISPORT / SÉLECTION ■ Mes huit événements sportifs de légende de ces trente dernières années

« Le Tour 1998, gravé à jamais... »

En ces temps de confinement, voici les événements sportifs qui ont marqué ma mémoire. À revivre. Pour le meilleur et pour le pire...

Gaël Trévien
gael.trevien@centrefrance.com

La passion a un prix. Joie, colère ou bien crève-cœur, le sport de haut niveau ne laisse jamais indifférent, même s'il se vit par procuration. Fouiller dans sa mémoire n'est pas non plus un exercice facile. Cette sélection, non exhaustive, est subjective. Forcément.

■ **1. Formule 1 : Ayrton Senna trouve la mort, à Imola, en 1994.** « J'ai alors 13 ans, et en tant que supporter "du jeune" Michael Schumacher, j'observe avec attention le mano a mano entre le pilote de l'écurie Benetton et Ayrton Senna depuis le début de la saison. Avant l'épreuve de San-Marin sur le circuit d'Imola, le 1^{er} mai 1994, l'Allemand domine les débats après avoir remporté les deux premiers grands prix. Le Brésilien de 34 ans est à la traîne. En cette fête du muguet, je ne suis pas devant ma télé - pour une fois - mais à un tournoi de pétanque. L'information ne tarde pas à circuler parmi les boulistes : le triple champion du monde brésilien, au volant de sa Williams, a tiré tout droit dans un virage, celui de Tamburlo, et s'est encastré dans un mur. Sur l'écran télé d'une pizzeria située à deux pas de l'aire de jeu, les images de sa monoplace désintégrée tournent en boucle. Et encore aujourd'hui dans ma tête... »

■ **2. Cyclisme : le peloton du Tour pose pied à terre en 1998.** « L'image des coureurs assis sur le bitume à côté de leur vélo sur la route du Tour - celui de la honte - entre Albertville et Aix-les-Bains, le 29 juillet 1998, restera à jamais gravée dans la mémoire des fans de la petite reine, dont je fais partie. Un triste spectacle, bien loin des exploits d'Eddy Merckx ou de Bernard Hinault, pour les plus anciens. Le cyclisme est désormais associé au dopage, l'affaire Festina est sur toutes les lèvres. Le peloton de la Grande Boucle, excédé par les perquisitions de la police, a mis pied à terre et entamé une grève. Richard Virenque, comme l'ensemble des coureurs de sa formation, a été rattrapé par la patrouille (« à l'insu de son plein gré »), et a



SOUVENIR. « Le match France - Grèce, à l'Euro de basket en 2005, restera, pour moi, un crève-cœur. »

déjà donné rendez-vous à l'année prochaine. J'étais pourtant prêt à m'extasier devant son panache dans les cols, en quête du maillot jaune après celui à pois. Ironie de l'histoire, c'est l'Italien Marco Pantani qui sera sacré sur les Champs-Élysées. Un an plus tard, le "Pirate" transalpin sera exclu du Giro pour un taux d'hématocrite anormal... »

■ **3. Golf : Jean Van de Velde termine les pieds dans l'eau en 1999.** « Le dimanche 18 juillet 1999, Canal + a bouleversé son programme dominical pour permettre à ses abonnés - depuis 1996 en ce qui me concerne - de suivre en direct l'un des événements phares de la journée. Le Français Jean Van de Velde est en tête du British Open, l'une des quatre levées du Grand Chelem. Au terme des 18 trous du parcours de Carnoustie (Écosse), la France pourrait enfin avoir un successeur à Arnaud Massy, dernier tricolore à

avoir remporté un Majeur... en 1907. Le Montois Van de Velde dispose de deux coups d'avance à l'entame du 18, un par 4 de 440 m, et même trois ensuite. Un double bogey lui assurerait le Graal. Pourtant, même les meilleurs scénaristes hollywoodiens n'auraient pas pu imaginer ce qui va suivre. Jean Van de Velde déraile. Sur son deuxième coup du 18, sa balle heurte le montant d'une tribune. Le Français tente ensuite d'attaquer le drapeau et se retrouve les pieds dans l'eau du petit ruisseau du Barry Burn, le pantalon retroussé pour tenter de jouer sa balle. Il rentre finalement un putt pour "sauver" le triple bogey, avant de s'incliner en play-off. Bien malgré lui, Van de Velde est entré dans l'histoire de son sport. »

■ **4. Rugby : le XV de France met les Blacks à terre en 1999.** « Quoi de mieux que Twickenham, le Temple du rugby, pour accueillir

cette demi-finale de Coupe du monde entre la France et la Nouvelle-Zélande, le 31 octobre 1999. Le XV de France n'est pas favori face aux redoutables All-Blacks. Et pourtant, les petits Bleus, qui paraissent lilliputiens face à la montagne de muscles néo-zélandaise Jonah Lomu (1,95 m pour 100 kg), vont créer la sensation (43-31). Une rencontre que je n'ai pas suivie en direct, comme 14 millions de Français, mais sur cassette VHS. Pourquoi ? Sur ce point, ma mémoire me joue des tours, mais le dimanche, à 16 heures, c'était jour de compétition pour un "footeux" comme moi. À l'époque, pas d'internet à la maison ou de réseaux sociaux pour me priver du suspens de cette performance majuscule, marquée du sceau du "French flair", mais qui restera sans lendemain puisque les Bleus s'inclinent quelques jours plus tard, en finale, contre l'Australie. »

■ **5. Basket : "Hellas" pour Tony Parker face à la Grèce en 2005.** « Certainement, mon souvenir de basket le plus douloureux. Le samedi 24 septembre 2005, les Bleus retrouvent sur leur route la Grèce de ce diable de Panagiotis Giannakis, en demi-finales de l'Euro. Quelques jours plus tôt, en match de barrage,

les Français, pourtant en difficulté depuis le début du tournoi, ont réussi l'exploit de terrasser, chez elle, la Serbie. Sur leur lancée, les Tricolores dominent la Lituanie, en quarts. Les voyants sont donc au vert au moment où se présente la formation hellène. Dans un match irrespirable, les Bleus arrivent à se détacher sur la fin. Après un dunk de Boris Diaw, ils comptent même 7 points d'avance à 47 secondes du buzzer (62-55). La suite relève du cauchemar. La panique s'empare de la bande à Claude Bergeaud, incapable de gérer le money-time. Antoine Rigaudeau et Tony Parker laissent des lancers-francs en route. Les Grecs grignotent leur retard. À trois secondes de la sirène, Dimitris Diamantidis se charge du coup de grâce (66-67). Un crève-cœur. »

■ **6. Athlétisme : Usain Bolt fait tomber la foudre en 2008.** « Le 16 août 2008, lors de la finale du 100 m des JO de Pékin, la "Foudre" Usain Bolt frappe le Nid d'Oiseau (le stade olympique) de Pékin. Les grands segments du Jamaïcain (1,95 m) mettent tout le monde d'accord sur la distance reine de l'athlétisme. Le sprinteur avale la course en 9"69 et bat son propre record du monde avec une facilité déconcertante. Le crack de 21 ans se paie le luxe de couper son effort sur les vingt derniers mètres et de franchir la ligne avec un lacet défilé. Devant ma TV, je suis à la fois sidéré par sa performance, et séduit par la décontraction de ce showman. Le Jamaïcain établira une nouvelle marque sur 100 m, un an plus tard, lors des Mondiaux de Berlin, en 9"58. Record à battre. »

■ **7. Handball : les Bleus d'une main d'Experts en 2008.** « Le 24 août 2008, les "Experts" de Claude Onesta décrochent la récompense suprême à Pékin : l'or olympique. Ils brisent ainsi la malédiction des Jeux en dominant, en finale, l'Islande (28-23) au terme d'une rencontre maîtrisée de bout en bout. La juste récompense du chemin parcouru depuis la médaille de bronze aux JO de Barcelone, en 1992, pour ce sport alors dans l'anonymat, et qui a su, du titre mondial des "Barjots" de Daniel Costantini en 1995, en passant par le sacre européen en 2006, graver les marches pour monter sur le toit de l'Olympe, en 2008. Une breloque en or qui vient couronner une génération exceptionnelle emmenée par Nikola Karabatic. » ■

■ 8. Isner-Mahut, en 2010 : le match sans fin

Une rencontre de tous les records. L'Américain John Isner et le Français Nicolas Mahut ont disputé, du 22 juin au 24 juin 2010, le match le plus long de l'histoire du tennis (11 heures et 5 minutes), à l'occasion du 1^{er} tour de Wimbledon. Au terme d'un face-à-face hors-norme, qui s'est étalé sur trois jours, le double mètre US s'est imposé 6-4, 3-6, 6-7 (7), 7-6 (3),... 70-68. Le dernier set aura duré à lui seul plus de huit heures.